

Le mystère eucharistique

Introduction

En parlant du mystère eucharistique on touche à l'esprit de la théologie des mystères, ou théologie de sacrement, telle qu'elle est exprimée par Nicolas Cabasilas. Nous prendrons les citations essentiellement dans "La vie en Christ".

Sacrement de l'eucharistie

Que dit Nicolas Cabasilas du mystère de l'eucharistie ? Il le présente tout de suite comme le plus grand de tous les mystères, étant au sommet de la hiérarchie des mystères chrétiens, venant après le baptême et le mystère du saint chrême, onction chismale. « C'est la perfection de la vie en Christ ».

Le Christ est présent dans tous les mystères. Il ne l'est pas uniquement dans l'Eucharistie. C'est Lui, nous rappelle Cabasilas, qui nous oint et nous lave dans les sacrements respectifs de l'onction chismale et du baptême.

« Mais Il est aussi notre repas - Dans le baptême, le Christ nous lave de toute perversité et nous marque de Sa propre forme ».

Deux aspects du baptême: purification et restauration de l'image. Pour l'ensemble de la Tradition, l'image n'est pas supprimée, même par la chute, dans l'être humain. Même dans le dernier des pécheurs, non baptisé, l'image n'est pas détruite. Elle est seulement occultée ou virtualisée.

Quand le Christ (nous dit Cabasilas) "Nous marque de Sa propre forme", cela ne signifie pas qu'Il nous donne une nouvelle Image, mais qu'Il restaure cette image, Lui qui est l'Image. Nous ne sommes pas l'image de Dieu, mais nous sommes "à l'image de Dieu". Le Christ restaure, ravive l'empreinte que est en nous.

Dans l'onction chismale : "Il active les énergies de l'Esprit dont Lui-même, pour la chair, est devenu le trésor". Il ne s'agit pas d'un don de l'Esprit, mais ces énergies sont dans l'être humain et le rôle du Christ est de les activer. Cabasilas joue beaucoup sur la racine de "énergie". En grec, le verbe "énergeo" signifie activer. En mot à mot, il écrit : "Il énergise les énergies de l'Esprit" (Il les dynamise).

Les énergies sont dans la créature, éventuellement virtualisées ou potentialisées. Le rôle du Christ, dans l'onction chismale est de les aviver. Pourquoi ? Parce qu'Il est, Lui, devenu le "trésor" de ces énergies. Dans la prière à l'Esprit Saint, on dit: "Trésor des biens et Donateur de vie".

Mais le Christ Lui-même, devient "trésor" des dons de l'Esprit Saint, dit Cabasilas, "pour la chair". Cela signifie que dans le domaine de l'économie, c'est en Christ, dans le Verbe incarné, que nous trouvons le dépôt des énergies de l'Esprit Saint. Nous trouvons la communication des énergies de l'Esprit Saint dans la communion avec le Christ, Verbe incarné. Il ya une articulation fondamentale entre la communion au Christ et la réception des énergies de l'Esprit. Ce qui ne veut pas dire que l'Esprit Saint ne plane pas sur le monde et que l'ensemble de la création ne soit pas animée par Ses énergies (elle ne subsisterait pas sans cela): mais cette communication particulière qui a pour but la déification est subordonnée de façon absolue à la confession du Christ, Dieu incarnée. Il est "Lui-même, pour la chair, devenu le trésor de ces énergies".

Ceci est l'opération invisible du Christ dans les deux sacrements du baptême et de l'onction chrismale.

Que fait le Christ dans l'Eucharistie ? "Celui qu'Il conduit à la table sainte et à qui Il donne son Corps à manger, "Il le change complètement et le transforme dans Son propre état".

C'est l'illustration de cette idée de métamorphose, et plus que cela (métamorphose signifie : changement de forme); **le Christ nous "christifie"** selon la parole de saint Maxime le Confesseur au VI^e siècle. **Il s'agit de la transformation de l'être humain, thème de la déification.**

« L'argile n'est pas plus argile quand elle a reçu l'image royale, mais elle est déjà le Corps du roi ». L'argile qui a reçu un sceau devient pour cela le corps du roi. Ce qui nous incorpore, nous assimile au Christ en plus des énergies de l'Esprit, est cette forme. Cabasilas parle de la forme du Christ. **Les chrétiens sont "christoformés"**. Etre chrétien, c'est avoir la forme du Christ. Dans les pensées, dans les sentiments, dans les comportements. Que tout ce que nous pensons, sentons, faisons, soit christoformé. On dit bien déiforme, dans un autre contexte. Ici, on est christoforme. Le Christ est conçu comme sceau, Image: **Il nous marque non seulement dans le baptême, dans le saint chrême, mais dans l'Eucharistie, d'une manière plus profonde, en nous assimilant à Lui.**

« Après l'Eucharistie, on ne peut pas aller plus loin ». L'Eucharistie est le sommet de ce que nous pouvons recevoir du Père dans le Christ et l'Esprit Saint. Mais comment préserver ce trésor jusqu'à la fin ? Comment ne pas perdre ce que nous recevons dans l'Eucharistie ?

C'est notre problème de chrétiens: nous communions beaucoup, mais que faisons-nous avec cette Eucharistie ? Qu'en reste-t-il dans notre vie ? Cabasilas revient sur le baptême et l'onction du saint Chrême:

« **Par le baptême nous ne sommes pas rendus parfaits** ». Nous sommes simplement ravivés dans l'image. Nous ne sommes pas rendus parfaits: en particulier nous n'avons pas les dons que nous communiquons seulement le saint chrême (dons de l'Esprit). Cabasilas cite le chapitre des actes des Apôtres (8, 14-17): il s'agit de personnes baptisés par l'Apôtre Philippe et qui n'avaient pas reçu l'Esprit Saint. Il a fallu l'imposition de saint Pierre et saint Jean (Act 8,16) pour qu'elles deviennent réceptacles des dons de l'Esprit Saint.

Avec le saint chrême, qui correspond à cette collation de l'Esprit Saint (le saint chrême remplace l'imposition des mains: dans la Tradition de l'Eglise il y a deux façons de donner l'Esprit saint: l'imposition des mains ou l'onction sainte).

« **Nous possédons la grâce qui nous a été donnée** ». **Mais cela ne nous rend pas parfaits**, et en particulier ne nous préserve pas des erreurs. Nous sommes remplis des dons de l'Esprit Saint par la chrismation mais cela ne suffit pas. Ainsi les Corinthiens: plein d'Esprit Saint, ils prophétisaient, parlaient en langue, faisaient des miracles, etc. mais ils étaient habités par l'envie, la colère, etc. Saint Paul les blâme: « Vous êtes charnels et vous vous comportez de façon humaine » (1 Cor 3.3).

Ces gens remplis de l'Esprit Saint, qui ont eu le baptême d'eau et le baptême d'Esprit, sont "charnels", ils ne se comportent pas de façon divine. On peut avoir tous les dons de l'Esprit saint et se conduire de manière charnelle, humaine, comme si on ne les avait pas. On peut faire des guérisons et avoir un comportement étrange à l'Evangile.

« par la participation aux grâces, et pourtant cela ne suffisait pas pour chasser de leur âme tout mal ». C'est un élément de discernement pour nous. On peut être spirituel parce qu'on a, par la chrismation, la participation aux

dons de l'Esprit Saint, mais pourtant on continue à avoir dans l'âme, et donc dans son comportement, du mal, quelque chose d'étranger à l'Evangile. Cette question se pose tout le temps: dans notre vie chrétienne, notre vie paroissiale, on a constamment cette constatation là. On vit dans les sacrements, mais on a l'impression de ne pas tellement changer, que la vie spirituelle ne nous transforme pas vraiment, n'a pas d'impact véritable.

Des chrétiens ne sont pas tellement différents des autres hommes, ils ne sont pas pires et ce n'est pas normal. Les effets des sacrements devraient nous distinguer. On pourrait dire de nous : voyez combien ils s'aiment ! C'est ce que l'on disait des premiers chrétiens !

On constate que les dons de l'Esprit Saint (qui sont réels) laissent subsister en nous des choses contraires à la volonté de Dieu. L'Eucharistie, si elle est vraiment telle, transforme l'être. On ne peut pas demander, ni au baptême, ni à la chrismation, de transformer l'homme, d'après ce point de vue. Par contre, on doit le demander à l'Eucharistie. C'est au niveau de l'Eucharistie que notre exigence véritable de transformation, de sanctification, peut se placer:

« Ceux en qui, en effet, le pain de la vie est actif (energou) par les énergies par lesquelles ils se gardent de la mort, aucun mal n'est présent quand ils prennent ce repas. Ils n'y introduisent et ne peuvent être accusés d'aucun mal".

Mais il y a une condition: que « le pain et le vin puisse être actif » dans l'être humain. Alors il n'y aura plus cette coexistence du bien et du mal en nous au moment où nous venons communier. Donc on n'introduira pas dans le sacrement d'éléments hétérogènes et mauvais. On ne pourra pas être accusés de communier pour sa condamnation ou de mésuser des sacrements. C'est l'éternelle question de la préparation aux sacrements, à l'Eucharistie; c'est aussi la question de l'efficacité de l'Eucharistie: elle dépend de l'efficacité du pain de vie en l'être humain.

Comment faire pour que ce pain de vie soit aussi efficace ? Quelle est l'efficacité de ce mystère eucharistique ? En quoi consiste-t-elle ?

« L'efficacité de ce sacrement consiste en ce que l'on ne perd aucun des fruits qu'ils nous promettent ». Le baptême ne nous promet pas la sainteté (en lui-même), il ne la promet par la vie générale de l'Eglise; la chrismation non plus: elle donne les dons de l'Esprit Saint. **L'Eucharistie étant le mystère du Corps et Sang du Christ que nous assimilons et qui nous assimile à Lui, nous promet la sainteté.** Il est dommage que nous soyons frustrés de ce que le sacrement promet. Ici il y a une différence d'exigence: on ne peut pas être déçu que des baptisés qui ne communient jamais, continuent à être des hommes comme tout le monde. Mais des gens qui communient souvent ont pour eux-mêmes le droit d'attendre d'eux une véritable transformation de leur vie. Et on est en droit d'attendre d'eux aussi une véritable transformation de leur vie.

Il y a une espèce d'exigence au niveau de l'Eucharistie qui est une exigence liée à ce qu'est l'Eucharistie. L'efficacité consiste en ceci que l'on ne perdra aucun fruits promis dans le sacrement. On a le droit d'attendre quand on communie une transformation de sa propre vie, et on a le droit d'attendre de ceux qui communient une transformation de leurs propres vies, parce que le sacrement comporte cela, il est fait pour cela.

On ne peut entendre par Eucharistie qu'un mystère qui manifeste effectivement ses fruits dans la vie. L'Eucharistie n'est pas seulement le moment "x" où l'on absorbe buccalement le Corps et le Sang du Christ dans le pain et le vin. Il y a eucharistie quand l'être humain est transformé en Dieu. Il ne nous satisfait pas que le pain et le vin soit transformé en Dieu. C'est exceptionnellement remarquable. Mais que m'importe cela, si cela ne me change pas en moi ? Le fond du problème est là.

Le Christ n'est pas venu pour sauver le pain et le vin, mais pour sauver l'homme, pour le transformer, le sanctifier, le déifier. Le Christ est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu, pas pour que le pain devienne dieu. **Il a pris le pain pour en faire Son Corps dans le but que nous, qui recevons le Corps et le Sang du Christ, devenions le Corps et le Sang du Christ.** L'Eucharistie comporte l'intégration de l'être humain. il faut avoir cette conscience là. **On appelle Eucharistie le moment où l'être humain devient Dieu par participation au Corps et au Sang du Christ.**

Le Christ se transforme en nous et Il nous transforme en Lui. C'est cela l'Eucharistie. Autrement, c'est autre chose: un symbole extérieur, où alors c'est le pain et le vin qui sont sauvés...mais cela en nous concerne pas. **Nous attendons de l'Eucharistie de devenir nous-mêmes Corps et Sang du Christ, déifiés. C'est cela le signe de l'efficacité.**

L'efficacité ne signifie pas que l'Eucharistie est efficace en elle-même, d'une manière unilatérale, magique. L'efficacité est le signe tangible que l'Eucharistie a eu lieu, qu'elle s'est réalisée. **Le signe qu'il y a eucharistie est la sainteté.** La sainteté n'est pas toujours manifestée mais il y a beaucoup de sainteté dans l'Eglise, visible pour peu que l'on commence à regarder. Cette sainteté des fidèles dans l'Eglise, qu'on appelle les saints, est le signe que l'eucharistie est véritable. La christification de l'être humain en est le signe.

Ceci nous renvoie aussi à notre propre responsabilité: nous nous sentons engagés à être, par ce que nous sommes, les preuves vivantes que l'Eucharistie est une vraie Eucharistie ? Nous communions et nous savons que nous allons, par ce que nous sommes, être les signes vivants de la validité, la réalité, de l'efficacité de l'Eucharistie. Pas seulement pour les gens de l'extérieur qui diront : regardez, ces gens-là communient tous les jours, et ils sont pires que les autres; mais pour l'Eglise elle-même qui a besoin, à l'intérieur d'elle-même, d'avoir une manifestation du Corps du Christ, d'être pour elle-même déjà cette manifestation.

Qu'est-ce qui manifeste le Corps du Christ ? La sainteté de l'Eglise, l'affleurement de l'humanité déifiée du Christ. Ceci n'est pas sans conséquences - C'est un sacrement très conséquent - Cabasilas ne parle pas séparément du Corps et du Sang; souvent il emploie l'un pour l'autre. Cela s'appelle une métonymie en grec: on emploie la partie pour le tout. "Le Sang du Christ" signifie la nourriture...."Le Corps du Christ" signifie le Corps et le Sang du Christ. C'est toujours lié. C'est un corps ressuscitant et ressuscité, qui nous ressuscite.

Cabasilas est très "christocentrique", il est constamment question de l'Esprit Saint mais ce n'est pas toujours très précis. Son souci était de répondre aux intellectuels de son temps dans la crise qu'il y avait autour du mouvement hésychaste, pour défendre la réalité des mystères, donc la réalité du Christ vraiment incarné. Personne ne luttait contre l'Esprit Saint. La problématique à laquelle a été confronté l'hésychasme (Saint Grégoire Palamas confronté à Barlaam et aux intellectuels occidentaux de Constantinople) était la défense du mystère de l'incarnation.

Derrière l'Eucharistie, il y a une promesse du Christ: qu'il demeure en nous si nous demeurons en Lui. Cette double demeure dans l'Evangile selon saint Jean (6,57), fait appel à notre responsabilité: si on déchoit souvent après avoir communiqué de l'Eucharistie, c'est que l'on n'a pas la conscience vraiment de la communion:

« Si le Christ demeure en nous, quel bien nous manque-t-il ? Si nous demeurons en Lui, que pouvons-nous désirer encore ? Qu'avons-nous encore à faire avec le mal quand nous sommes dans une telle gloire ? Quel mal peut cohabiter avec une telle abondance de biens ? »

A partir du sacrement de l'Eucharistie il y a une conception de l'éthique, de la morale chrétienne, très importante. Elle n'est pas une morale de type volontariste au sens: je veux faire ceci, je vais faire des efforts, etc.

mais **de type sacramental: elle découle de la présence réelle du Christ en nous.** Ce n'est pas la présence du Christ sur l'autel (personne ne la conteste), mais dans l'être humain.

Si le Christ est réellement présent dans l'être humain, et si celui-ci en a la conscience, sa vie sera autre, naturellement car c'est au plan de la nature que cela se situe: c'est la nature de l'homme qui est changée, déifiée. Dans la vie en Christ, la forme du Christ qu'on aura dans le comportement sera naturelle. Il nous deviendra difficile de pécher, alors que dans le péché nous avons besoin de faire des efforts pour accomplir les commandements du Christ.

Les saints ne font pas d'efforts. C'est une conception volontariste de l'être humain de parler de l'effort dans le domaine moral ou éthique. On fait des efforts pour comprendre, on acquiert la conviction que, mais c'est autre chose ici : « Quel mal peut cohabiter avec une telle abondance de bien ? ».

C'est une impossibilité objective et matérielle, de cohabiter. Il n'y a pas de place pour tout. Si vraiment le Christ est vraiment en nous, si nous lui faisons toute la place, il n'y a pas de place pour autre chose.

Mais le problème est que dans notre façon de communier nous ne faisons pas toute la place au Christ. C'est le problème de la liberté de l'être humain qui fait obstacle à l'efficacité du sacrement. Le sacrement n'a pas de limite en lui-même, mais nous-mêmes, mettons des limites en faisant obstacle au sacrement, consciemment ou inconsciemment: nous ne faisons pas toute la place au Christ.

Cabasilas insiste beaucoup sur le fait qu'il y a un élément objectif dans l'Eucharistie. L'Eucharistie est en soi cela. Le Christ est en nous objectivement comme un "bouclier". Il nous garde de deux façons: des maux extérieurs, "car Il est notre maison" (nous demeurons en Lui); et de ce qu'il y a de mauvais à l'intérieur, "parce qu'il habite la maison et la remplit complètement de Lui-même".

Le Christ fait cela objectivement. « Car nous ne communions pas à une partie du Christ, mais à Lui-même. Ce n'est pas un rayon de soleil que nous recevons dans nos âmes, mais le soleil Lui-même ».

Et parce que nous recevons le soleil Lui-même nous devenons, avec le Christ, un seul esprit ("pneuma"), "un seul esprit avec Lui, l'âme et le corps et toutes leurs puissances deviennent spirituelles" (pneumatika).

Tout devient spirituel, surtout par l'Eucharistie. Nous sommes des spirituels par le baptême, et l'onction du saint chrême, mais c'est par l'Eucharistie que nous devenons vraiment des spirituels - Pourquoi ?

« Parce que l'âme à l'âme, le corps au corps, et le sang au sang, sont mélangés ». Les parties de l'être humain correspondent absolument aux parties de l'humanité du Christ. Une seule âme, un seul corps, un seul sang (le sang étant la vie même). Il y a osmose entre le Christ, Dieu incarné, et nous. C'est pourquoi on peut dire qu'on est vraiment spirituels. Seul celui qui est incorporé au Christ, celui en qui le Christ est vraiment, peut s'incorporer, peut être quelqu'un qui vit selon l'Esprit (pneumatika).

L'Esprit saint ne va pas donner le maximum de Sa puissance dans quelqu'un qui n'est pas incorporé au Christ. Cette relation entre le mystère de l'incarnation auquel répond notre propre incorporation au Christ, et le mystère de l'habitation de l'Esprit Saint, qui fait de nous des "temples de l'Esprit", est très étroite.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

(Sources : "Patristique - Nicolas Cabasilas" - cours 7 – pages 56/65 - Institut orthodoxe Français de Paris – Saint Denys l'Aréopagite – Père Marc Antoine Costa de Beauregard — Année 1983/1984)